

doigts crispés autour du cou et cherchait à l'étrangler en lui maintenant la tête sous l'eau.

Et la vigueur de Mme de Gunka lui était inutile ; ses indomptables nerfs ne pouvaient plus lui servir de rien.

Pour la première fois de sa vie, sans résistance, sans lutte, elle s'abandonnait, s'avouant vaincue !

Toujours courant Yvonne et Alain, fort heureusement pour elle, arrivaient à son secours.

Et non sans peine, au prix d'efforts surhumains, ils l'arrachèrent des mains de Madeleine.

Il était temps.

La baronne suffoquait.

Yvonne ne pouvait articuler une parole.

— Elle croyait sa fille chérie incapable de se mettre dans un état semblable de rage.

Pour Alain, le brave matelot ne trouvait qu'à lui répéter :

— Mam'zelle ! C'est y Dieu possible ! Mam'zelle !

Enfin, tous deux, ils parvinrent à entraîner Madeleine.

Mme de Gunka, reprenant ses esprits et son souffle leur avait dit ce seul mot :

— Emmenez-là ! Emmenez-la donc !

Ce n'était point chose aisée.

La malheureuse se débattait maintenant, en proie à une horrible crise de nerfs.

Le fracas des vagues avait étouffé le bruit de cette scène.

Si un hasard providentiel n'avait pas amené Yvonne et Alain à une courte distance de l'endroit où se déroulait cet épouvantable drame, Mme de Gunka était infailliblement étranglée, avant même que l'on pût se douter qu'elle courait un danger quelconque.

— Emmenez-là ! répétait-elle encore.

— Mais vous, Madame ! demanda Yvonne.

— Je n'ai besoin de rien ; mais emmenez-là ! C'est d'elle seulement que j'ai peur.

C'était vrai... Elle qui ne tremblait devant personne, ni devant rien, éprouvait une insurmontable terreur.

Alain et Yvonne s'éloignaient emportant Madeleine dans leurs bras vigoureux.

La baronne, sans souci du flot qui venait bouillonner à ses pieds, s'assit durant une seconde.

Cet air salé... Ce vent chargé d'embrun, elles les respirait avec délices... Jamais elle n'avait vu la mort d'aussi près... pas même le jour où elle avait été tenue en joue, durant deux minutes peut-être, deux siècles, par un homme qu'elle avait trahi et vendu !

L'aventure lui revenait en mémoire, mais elle n'eut pas le temps de s'arrêter à ce souvenir... Une lame accourait écumante et la couvrait d'eau jusqu'à mi-jambe.

Alors, bien loin, elle aperçut le groupe de Théodore Mindeau et de M. et Mme Chaudenay.

Et prenant sa course à travers les sentiers sablés des roches, elle les rejoignit.

Souillée, couverte de limon, trempée, elle arrivait à eux.

Flavien Mauroy les rejoignit, puis ce furent Berthe et Lafresange qui étaient à quelques pas de lui.

Alors ce furent des exclamations, des interrogations bruyantes.

Que lui était-il donc arrivé ? Elle s'était donc laissé prendre par l'eau ! Quelle imprudence !

Flavien Mauroy ne quittait plus Mme de Gunka du regard.

Il était frappé de l'altération de ses traits, de la pâleur livide qui avait envahi son visage.

Et il se disait qu'un bain froid, une surprise de l'eau ne pouvait l'avoir mise dans cet état d'affolement.

Elle n'était point femme à perdre ainsi la tête.

— Vous ne nagez donc pas, baronne, lui demanda-t-il d'un ton naïf ? alors qu'il savait parfaitement que Mme de Gunka fendait la lame comme un dauphin.

— Mais si, fort bien, répliqua-t-elle sans défiance, car à cet instant, elle était incapable de se tenir sur ses gardes.

Un coup d'œil de Théodore Mindeau l'avertit...

— Que voulez-vous, dit-elle, quand j'ai entendu le fracas des vagues, j'ai éprouvé une telle peur que mes jambes ont refusé de me porter.

Cependant trempée comme elle l'était, la baronne ne pouvait rester dans cet état.

Il fallait alors chercher un refuge dans le fort... La Dantec ne refuserait pas un asile à celle que l'on commençait à appeler, l'émotion se calmant un peu, "la naufragée."

Et de l'incident qui en somme ne semblait point avoir de suites fâcheuses, on faisait même une partie de plaisir.

Mme de Gunka allait se déguiser en Bretonne de Concarneau... elle serait charmante ainsi, tandis que, devant un feu clair, on ferait sécher ses vêtements.

Et l'on s'achemina vers le fort, la baronne ayant accepté cette proposition.

Tous les hôtes de Lande-Courte se dirigèrent donc de ce côté.

Mais alors pour eux tous aussi, il se passa quelque chose d'extraordinaire et d'imcompréhensible.

Il gravissaient le sentier tordu et rapide conduisant au fort, lorsque tout à coup Mme de Gunka se rejeta violemment en arrière.

— Mais... décidément, s'écria-t-elle, c'est ridicule d'aller mettre les vêtements d'une paysanne. Je ne n'en aurai jamais le courage... Non... Dirigeons-nous vers le rivage où nous avons laissé le break... Cela vaut beaucoup mieux.

En vain, voulut-on lui persuader qu'elle allait avoir froid, que c'était le plus dangereux des jeux ; toutes les instances furent inutiles.

Sans rien vouloir entendre, elle redescendit en courant le sentier en pente, et se trouvait bientôt sur le sable de la plage, au bas de la falaise.

La raison de ce refus on la devine.

Alain et Yvonne avaient mis un certain temps à porter Madeleine jusqu'au bout de la plage.

La première pensée qui s'était offerte à leur esprit avait été d'aller demander l'hospitalité à Perrine Dantec qu'ils connaissaient un peu, depuis qu'ils venaient si fréquemment chercher Madeleine dans ces parages.

Et comme Mme de Gunka gravissait le sentier, en levant les yeux, elle avait aperçu au-dessus d'elle, à la poterne du fort de la Varde, le corps de la folle, qu'Yvonne Blohic et son mari portaient dans leurs bras.

Alors, à la pensée que, face à face, elle allait se retrouver avec son ennemie, elle s'était enfuie courant à perdre haleine, tout effarée à l'idée du nouveau danger qu'elle venait de courir encore.

Tous ces détails, Flavien Mauroy les relevait et les classait dans sa mémoire. Il était convaincu que, de nouveau, il se passait quelque chose d'insolite, dans l'existence de cette femme qui était pour lui un mystère.

Il fallait bien obéir à la baronne, aussi reprit-on le chemin de la Ville-aux-Roux.

Encore ne voulait-elle pas qu'on l'accompagnât ; elle se fâchait, elle était réellement en colère. Cette fois, on ne se rendit pas à ses désirs, bien que l'on dût manquer le spectacle de la grande marée.

Mais M. et Mme Chaudenay, ainsi que Berthe, y avaient assisté plusieurs fois. Après de longs pourparlers, il fut décidé que Lafresange, Mauroy ainsi que Théodore Mindeau resteraient sur les roches pour jouir de l'imposant spectacle, et que l'on ferait allumer un grand feu dans une méchante auberge de la Ville-aux-Roux pour sécher la baronne.

Tandis que cette discussion avait lieu, Mme de Gunka avait trouvé le temps et le moyen de se glisser auprès de Théodore Mindeau et de lui dire au bout des lèvres ces mots que le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne saisit au vol.

— Il faut que je vous parle au plus tôt...

— Cette nuit ?

— Oui...

Nous ne décrivons pas la grande marée, nos lecteurs connaissent ce spectacle grandiose.

Le break ramenait à Lande-Courte Mlle de Kermor et ses hôtes. La baronne s'était réchauffée grâce à une étincelante flambée et elle était la première à plaisanter de son accident.

— C'est égal, fit Flavien Mauroy, on m'aurait affirmé que vous étiez aussi peureuse, baronne, aussi facile à effrayer surtout, je n'aurais jamais voulu le croire.

Après une journée aussi mouvementée, la soirée fut courte. Rien ne fatigue comme le vent du large et l'embrun, lorsqu'on n'y est pas habitué.

La baronne se retira de bonne heure, et chacun des habitants de Lande-Courte en fit autant de son côté.

L'appartement occupé par Théodore Mindeau n'était point éloigné de celui de la baronne.

Vers une heure du matin, alors que tout reposait au château, la porte du journaliste s'ouvrit, et sans lumière, sans bruit, Théodore se faufila dans la chambre de Mme de Gunka.

Celle-ci n'était pas couchée. Assise devant un petit secrétaire, elle mettait la dernière main à une volumineuse correspondance.

Mme de Gunka avait recouvert tout son sang-froid.

— Vous le voyez, dit-elle à mi-voix, en tendant la main à Théodore, je vous attendais.

Enveloppée dans un peignoir de satin rouge, que bordaient des flots de guipure de Malte, avec les grosses torsades de ses cheveux noirs relevés par un peigne d'or, Mme de Gunka était réellement une belle femme.

Aussi Théodore Mindeau ne pût-il s'empêcher de s'écrier :

— Oh ! Henriette ! que vous êtes belle !

— Cessez vos compliments, répliqua-t-elle à mi-voix avec son mauvais rire, mais d'abord, baissez le diapason de votre voix qui résonne presque autant que l'organe de la tante Elvira. Vous oubliez que si l'on pouvait se douter qu'à cette heure criminelle,